

« Je scay de bon lieu, dit Brantôme, qu'après la  
« bataille de Moncontour, bien qu'elle fust fort san-  
« glante du costé des huguenots, M. de Tavannes vil  
« Et reconnu par leur beau combat et leur belle re-  
« traite, qu'il estait très malaisé de les défaire par  
« armes, et qu'il y fallait venir par la voye du re-  
« nard..... Voilà pourquoi la paix se fit, et au bout  
« de quelque temps la Saint-Barthélemy s'inventa....  
« J'ay ouï dire que pour la bien faire chaumer, il  
« fallait communiquer avec les prévost des mar-  
« chands et principaux de Paris..... Lesquels firent  
« de grandes difficultés et y apportèrent de la cons-  
« cience. Mais M. de Tavannes, devant le roy, les ra-  
« broua si fort, les injuria et menaça, que s'ils ne s'y  
« employoient le roy les feroit tous prendre.... Les  
« pauvres diables répondirent alors: Hé! le prenez-  
« vous-là, sire, et vous, monsieur? Nous vous jurons  
« que vous en oirez nouvelles; car nous y mènerons  
« si bien les mains à tort et à travers, qu'il en sera  
« mémoire à jamais de la feste de la Saint-Barthéle-  
« my très bien chaumée..... Voilà comment une ré-  
« solution prise par force a plus de violence qu'une  
« autre, et comme il ne fait pas bon d'acharner un  
« peuple; car il est assez prest plus qu'on ne veut...»

Le comte de Retz, dans le conseil secret où la Saint Barthélemy fut  
arrêtée,

« estimait qu'il estait facile  
« et fort juste de tuer les Huguenots tout à la fois,  
« mais qu'il eût bien désiré que le prétexte en fût  
« honneste, que si l'on faisait séparément oster la  
« vie à l'admiral, chacun croirait que les seigneurs  
« de Guise auraient fait ce coup; si bien que les Hu-  
« guenots à leur accoustumée, entreroient en furie,  
« et feraient quelque dangereuse émeute contre ceux  
« de la maison de Lorraine, au secours desquels les  
« Parisiens et tous les autres du *party catholique* ne  
« manqueraient pas d'accourir; que par ce moyen les  
« Huguenots pris dans les filets seraient accablés as-  
« surément..... (1) »

Au témoignage d'un autre historien, le conseil avait reconnu

« .... Qu'on ne pouvait destourner que par  
« la perte de Coligny et de tous les protestans le pé-  
« ril qui menaçait le roy et le royaume.... Qu'on de-  
« vait donc lascher bride à la multitude déjà *assez é-  
« mue d'elle même*....; qu'après que la chose aurait  
« été faite, on ne manquerait pas de raison pour  
« l'excuser, en la rejetant sur les princes de Guise,

« qui en souffriraient librement la haine et le blâme.... (2) »

« Toutes les choses étant disposées, la veille de la Saint-Barthélemy, jour de dimanche, vingt-quatrième d'aoust, le duc de Guise, sorty du Louvre en pleine nuit, s'en alla par ordre du roy, trouver le président Charron, prevost des marchand, chef principal de toute la bourgeoisie de Paris, auquel il commanda de faire armer deux mille habitans qui portâssent au bras gauche une manche de chemise, et sur le chapeau une croix blanche..... etc., etc. Toutes lesquelles choses furent incontinent exécutées et pour l'*inclination du peuple*, et pour la grande autorité du duc de Guise, outre que le roy le commandait ainsi. (3) »

Il résulte de cet exposé, emprunté aux auteurs les plus modérés du temps, et de l'étude sérieuse de cette époque, que la Saint-Barthélemy fut l'œuvre d'une longue et froide préméditation, exclusive assurément de tout fanatisme religieux; que deux *partis* étaient en présence, dont l'un devait dévorer l'autre; que le roi de France était las de traiter de puissance à puissance avec l'amiral; que le dernier édit de pacification accordé aux protestans, vaincus à Montcontour, à des conditions plus avantageuses que les précédens que le mariage de la princesse Marguerite avec le roi de Navarre, dont le motif réel était un mystère pour la cour de Rome; qu'enfin l'accueil extraordinaire fait aux seigneurs réformés, et ces perfides amitiés dont l'intention secrète échappait aux Parisiens, jaloux de cette préférence et de l'air affronteur de vaincus, tout n'était que piège et leurre politique en dehors de tout intérêt de conscience. Sans entreprendre aucunement une dissertation historique sur la Saint-Barthélemy, nous conviendrons que le parti huguenot était politiquement destiné à périr; car c'é-//2//-tait [était] en réalité un état dans l'état; une tentative de dissolution qui eût abouti à je ne sais quel fédéralisme: c'était, sous prétexte de religion, le pillage des églises et des monastères, le sac des villes, l'oppression des bourgeois et la désolation des campagnes; sous prétexte d'alliance, une véritable invasion du sol par des escadrons de reitres et des bandes d'Allemagne, de Suisse et d'Angleterre. Dans cette misérable condition, la France, affaiblie, perdant tout ensemble l'unité de la foi, l'unité du gouvernement, l'unité du territoire, redescendait au rang de puissance secondaire, à l'état de provinces unies, sans consistance désormais, sans lien réel, ouverte aux convoitises de l'Europe. C'en était fait de sa mission. La minorité protestante dut succomber; elle périt sous le poignard italien. Mais, il n'est que trop vrai, une adhésion toute temporelle, venue du Saint-Siège, compromit la foi catholique dans cette sanglante querelle, et les maux inouïs qui par la suite ont découlé pour le catholicisme lui-même de cette victoire dont il n'est pas complice, ne sauraient être considérés que comme le châtement divin de cette lamentable sanction donnée par Rome au grand meurtre politique!

De ces considérations, comment arriver à un *opéra* et à un opéra de M. Scribe? Par quelle transition ménager cette brusque interruption d'idées, et ce passage inattendu? Et qu'importe! abordons la difficulté, sans préambule, et disons simplement que M. Scribe vient de faire jouer un opéra sur la Saint-Barthélemy.

M. Scribe et la Saint-Barthélemy!... Qu'y a-t-il de commun entre la St-Barthélemy et M. Scribe? Quels rapports entre ce lamentable événement et le nom contemporain qui ne saurait rappeler à l'esprit que des vaudevilles en drames et des drames en vaudevilles; des scènes d'une sentimentalité plus ou moins philosophique, plus ou moins décente, plus ou moins grivoise, des facéties ou des quolibets en ariettes plus ou moins ridicules. Non, à parler franc, je n'aurais jamais deviné les secrètes affinités qui existent entre cette sanglante tragédie et ce génie badin, dont l'interminable fécondité multipliée par d'heureuses alliances, a fourni si long-temps aux appétits intellectuels et politiques du boulevard Poissonnière et de la rue Saint-Denis. Ce serait un véritable mystère, une énigme à mettre en défaut la sagacité d'un Œdipe, si l'on ne savait tout ce que chez nous peut oser un chansonnier; si l'on n'était de longue main familiarisé avec les prétentions du Vaudeville à digérer en tous sens l'esprit *du Français, son malin créateur*:

Et déjà Durosoy, fameux par des chansons,  
Mit l'histoire de France en opéras bouffons.

Sans cette outrecuidance connue, acceptée, sanctionnée par l'habitude, et qui seule peut expliquer cette rencontre extraordinaire d'un souvenir solennel, terrible, avec un esprit qui n'a rien de sérieux, ni même de distingué, jamais, que je sache, le nom du spirituel auteur de l'Ours et le Pacha, ne se fût rencontré dans des colonnes fermées d'ordinaire à la constatation périodique des vulgaires passe-temps et des joies triviales. Mais cette fois le badinage a franchi les bornes permises: au mépris de l'histoire, de la bonne foi et du bon sens, il s'est joué, avec une coupable légèreté, de questions trop importantes et trop vives, pour que nous ne soyons pas alarmés de l'impression qu'en peut recevoir un public d'ordinaire prévenu, parce qu'il ignore, et que souvent, avec l'auteur, il veut ignorer! Que si M. Scribe, bien résolu d'affronter un pareil sujet, l'eût abordé, sans préoccupations malignes, et se fût tenu simplement à une heureuse spéculation sur le génie du compositeur et sur le talent des artistes, nous n'aurions certes rien à démêler avec lui; nous n'agiterions pas, à l'occasion d'une pensée toute industrielle, la question d'opportunité et de bon goût; nous eussions également omis et son œuvre et son succès; mais que, réveillant les antipathies irréligieuses de Voltaire et les préjugés déclamatoires de Chénier, il ose encore aujourd'hui donner un démenti à la vérité historique pour la satisfaction scandaleuse d'une haine étroite qui n'a plus même pour soi l'exaltation de la fièvre incrédule et l'excuse de l'inexpérience; qu'il nous peigne encore avec l'auteur de la *Henriade*:

Ces monstres furieux de carnage altérés.  
*Excités par la voix des prêtres sanguinaires*  
*Invoquant le Seigneur en égorgeant leurs frères.*

Qu'il nous donne dans ce caractère de valet imbécile (*Marcel, diamant brut, incrusté dans du fer*) une absurde contrefaçon de *Duplessis Mornay*, protestant gourmé, mais héros philosophe, selon cette même *Henriade*; qu'à l'exemple de Chénier, il nous représente dans *Saint-Bris*, une sorte de *Sganarelle* du //3// fanatisme, et dans le comte de Nevers, qui se laisse si bonnement mettre à mort, une sorte d'*Ariste* de la tolérance; qu'il fasse hurler d'exécrables blasphèmes par un chœur de démons en habit de religieux; qu'il mette dans la bouche de la princesse Marguerite et de ses demoiselles d'honneur des chansons dignes du Gymnase et d'une morale fort libre, mais qui du moins, à son insu, pourraient tourner contre l'intention de prosélytisme du poème; qu'enfin un adultère, prolongé avec des fortunes diverses pendant trois actes, soit dignement récompensé par une abjuration de la foi catholique entre les mains de ce stupide Marcel, étrange lévite, que le bon plaisir de M. Scribe élève incontinent aux fonctions les plus sublimes et les plus saintes; le tout, pour que *Valentine ne quitte plus Raoul, enfer ou paradis*, et en haine d'un Dieu qui des Français ordonne le massacre; c'est ce qui est incroyable, déloyal, impie; et, pour nous borner seulement à interpeller l'amour-propre, comment se fait-il que, de nos jours, on se résigne encore à porter la queue de tant de banales inepties, et de perfides lieux communs? Que M. de Voltaire ait prétendu que chaque anniversaire de la Saint-Barthélemy lui donnait la fièvre, que M. J. Chénier ait feint d'ajouter foi à cette fièvre philosophique: ces gens étaient de leur époque, ils poursuivaient avec un aveugle acharnement la chimère d'une philosophie qu'on ne pouvait encore juger à ses œuvres; mais qu'après tant d'expériences, de désenchantements et de rimes [sic.], M. Scribe vienne encore nous rappeler la fièvre de M. Voltaire, oh! pour le coup, c'est intolérable! M. Scribe récemment élevé à la pairie des intelligences, aurait bien dû, ce me semble, faire le sacrifice d'une si mauvaise pensée à la mémoire de Bossuet et de Fénelon, par qui tout nouvel élu ne saurait trop se faire pardonner la témérité de son apparition dans l'enceinte où leur voix se fit entendre; et surtout, en homme de tact et d'esprit, il n'eût pas dû légitimer ainsi, aux dépens de ses collègues et aux siens, l'ineffable ridicule qui tient à la fois la présomption d'une candidature et le scandale d'une réception, alors que l'on voit s'ouvrir devant le confiant vaudevilliste la porte obstinément refusée à l'auteur d'*Antigone* et de *l'Homme sans nom*! Je ne sais à quelle communion appartient M. Scribe, et je ne pense pas qu'il se soit jamais inquiété de la possibilité d'une pareille question. Or, quelle que puisse être son indifférence en matière de foi, il aurait dû comprendre qu'il se jouait indignement et avec une révoltante ignorance, de doctrines qu'un bras de chair ne saurait atteindre, qui ont l'amour d'un grand nombre, et qui commandent à tous le respect. Sauter en badinant de *Robert-le-Diable* [*Robert le Diable*], conception fortuitement orthodoxe, à la philosophique mise en scène de la Saint-Barthélemy, c'est faire bon marché de toute idée sérieuse, c'est insulter à la conscience des hommes. Je me demande souvent: qu'est-ce donc après tout qu'un auteur dramatique pour qu'il lui soit donné, avec le monopole presque exclusif de l'opinion publique, la faculté d'en abuser à ce point. Oui, plus j'y réfléchis, plus j'admire l'exorbitance d'une telle dictature. Eh quoi! dans un sordide intérêt d'amour-propre et de cupidité, il pourra compromettre, de tous ses efforts,

l'avenir d'une société; calomnier impunément des dogmes qu'il ignore; porter le trouble chez certaines âmes faibles et irrésolues, impatientes d'un mot qui les rassure, et dont un mot suffit à prolonger les indécisions! Il lui sera permis de ne se point soucier s'il ruine des croyances, s'il sème çà et là, à leur place, des angoisses, des ennuis meurtriers; si, selon sa force et l'autorité de son nom, il va creusant ce vide affreux qui ne veut être comblé que par des souffrances et des désespoirs! Ah! c'est chose sérieuse que ce désordre réel, constant et néanmoins inaperçu! que cette prévarication permanente, applaudie et fêtée! que ce suicide de plusieurs au profit d'un seul égoïsme! — Qu'une société s'agite, dépérisse, meure, qu'importe, pourvu qu'un *opéra* vive et prospère!

P.S. L'admirable musique de Meyer-Beer [Meyerbeer], qui réclamerait un examen à part et surtout un juge compétent, fait vivement contraste avec le triste poème, qu'elle traîne avec elle comme un cadavre. En vérité on ne saurait trop déplorer ce *monstrueux accouplage*.

- (1) D'Avila, *Guerr. Civil. de France*, t.1.
- (2) De Thou, *Hist.*, liv.LII; t.2.
- (3) D'Avila.

L'UNIVERS, 12 mars 1836, pp. 1-3.

<b>Journal Title:</b>	L'UNIVERS
<b>Journal Subtitle:</b>	
<b>Day of Week:</b>	
<b>Calendar Date:</b>	12 MARS 1836
<b>Printed Date correct:</b>	
<b>Volume Number:</b>	
<b>Year:</b>	
<b>Series:</b>	
<b>Issue:</b>	
<b>Pagination:</b>	1 à 3
<b>Title of Article:</b>	LES HUGUENOTS, OPÉRA SUR LA SAINT-BARTHÉLEMY.
<b>Subtitle of Article:</b>	
<b>Signature:</b>	
<b>Pseudonym:</b>	
<b>Author:</b>	Anon.
<b>Layout:</b>	Front-page feuilleton
<b>Cross reference:</b>	